

RECENSION

Charles Enderlin, *Au nom du temple. Israël et l'irrésistible ascension du messianisme juif (1967-2013)*, Seuil, 2013, 380 pp.

J'ai beaucoup aimé ce livre. J'ai pu y cueillir une bonne quantité d'information sur ce qui s'est déroulé au Proche-Orient au cours des quarante-six dernières années, sur les tentatives nombreuses de régler le conflit israélo-palestinien, sur les gouvernements qui se sont succédé en Israël.

Pas d'espoir pour une solution prochaine à l'impasse actuelle cependant; la situation reste toujours extrêmement tendue dans la région et les signes d'une paix prochaine ne se manifestent pas.

Je suis demeuré confondu par la façon dont on utilise la religion – l'idée de Dieu – dans les structures, les aménagements et les organismes sociaux et politiques. Je me serais cru par moment revenu au temps des Cités-États où les hommes, de même que les dieux prenaient part aux affaires, aux conflits et aux guerres. Il semble bien qu'il soit impossible dans ce contexte où Dieu est ainsi «instrumentalisé» de poser comme conditions indispensables au vivre ensemble l'inclusion, le compromis et le bien-être de la population dans son entier.

Si on mettait à la base le principe de l'absolu de l'être humain, nous pourrions imaginer une communauté humaine qui s'inspire du *Sermon sur la montagne* et des *Béatitudes* en particulier pour régir les rapports des uns avec les autres, et également des peuples entre eux, comme j'y ai déjà fait allusion dans mon commentaire sur le livre de Carlo Carretto, *Au-delà des choses*.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C